Le Vrai Père Noël

La neige avait commencé à tomber sur les toits du village. Dans la cour de l'école, les enfants couraient en tous sens, emmitouflés dans leurs manteaux, les joues rougies par le froid. C'était le dernier jour avant les vacances de Noël, et l'excitation était à son comble. On parlait de sapins, de cadeaux, de papillotes et, bien entendu, du Père Noël.

Élise, six ans, écoutait ses camarades raconter ce qu'ils avaient commandé. Elle-même avait écrit une longue lettre quelques semaines auparavant. Tout en haut de sa liste figurait une jolie voiturette rose dont elle rêvait depuis longtemps.

Mais ce matin-là, une discussion allait troubler sa joie.

— De toute façon, le Père Noël n'existe pas ! lança Hugo, un garçon de sa classe qui semblait prendre un malin plaisir à contredire les autres.

— C'est même pas vrai ! protesta une petite fille. Moi, je l'ai entendu l'année dernière !

Hugo haussa les épaules.

— Ce sont les parents qui achètent les cadeaux et qui les mettent sous le sapin pendant qu'on dort. Mon grand frère me l'a dit !

Élise fronça les sourcils.



— Alors pourquoi on dit qu'il habite au pôle Nord ? Et les rennes qui volent ?

— Mais justement ! répondit Hugo. Tu as déjà vu un renne voler, toi ?

Quelques enfants éclatèrent de rire. Élise, elle, ne rit pas.

Elle aurait voulu défendre le Père Noël, mais les mots lui manquaient. Il fallait reconnaître que certaines choses étaient bien mystérieuses. Comment un seul homme pouvait-il visiter toutes les maisons du monde en une seule nuit ? Comment faisait-il pour entrer dans les maisons qui n'avaient pas de cheminée ? Et pourquoi personne ne l'avait-il jamais vraiment aperçu ?

La cloche sonna, mettant fin à la discussion. Pourtant, dans la tête d'Élise, les questions continuaient de tourner.

Sur le chemin du retour, elle regardait les maisons décorées, les guirlandes scintillantes et les sapins derrière les fenêtres. Elle aimait tant Noël ! Mais une petite inquiétude venait de s'installer dans son cœur.

Et si Hugo avait raison ?

En arrivant chez elle, Élise décida qu'elle ne se laisserait pas convaincre aussi facilement. Elle allait mener son enquête.

Après tout, si le Père Noël existait, il devait bien y avoir des preuves !

Ce soir-là, pendant le dîner, elle commença ses interrogatoires.



— Papa, comment le Père Noël fait-il pour transporter autant de cadeaux dans un seul traîneau ?

Son père, qui était occupé à couper son pain, leva les yeux.

— Eh bien... son traîneau est magique, ma chérie !

— Et comment il fait pour entrer dans les maisons sans cheminée ?

— Ah ! Ça, c'est un secret du Père Noël !

Élise plissa les yeux.



— Mais toi, tu le connais, ce secret ?

— Moi ? Non, non ! répondit son père en échangeant un regard amusé avec sa femme.

Élise se tourna aussitôt vers sa mère.

— Et toi, maman ? Tu l'as déjà vu ?

— Oh, tu sais, le Père Noël est très discret !

— Mais pourquoi ?

— Parce qu'il aime faire des surprises, répondit-elle en débarrassant les assiettes.

Élise soupira. Les adultes avaient décidément une façon bien étrange de répondre aux questions. Chaque fois qu'elle croyait approcher de la vérité, ils trouvaient une pirouette pour lui échapper.

Le lendemain, les vacances commencèrent enfin. Et avec elles arriva une visite qu'Élise attendait avec impatience.

Sa grand-mère venait passer les fêtes de Noël à la maison.



Lorsqu'elle aperçut sa mamie sur le pas de la porte, une grosse valise à la main et une écharpe de laine autour du cou, Élise se précipita dans ses bras.

— Mamie !

— Ma petite étoile ! Comme tu as grandi !

Grand-mère sentait toujours la lavande et le savon de Marseille. Elle avait des mains douces, un rire chaleureux et cette manière bien à elle de raconter des histoires qui donnait l'impression que le passé n'était jamais très loin.

Élise adorait sa grand-mère. Elle avait surtout remarqué une chose : contrairement aux autres adultes, mamie prenait toujours ses questions au sérieux.

Peut-être pourrait-elle l'aider dans son enquête.



Les jours suivants, Élise se transforma en véritable détective.

Elle inspecta les placards, regarda derrière les rideaux, souleva les couvertures des lits et tenta même de jeter un œil dans le grenier. Elle cherchait des paquets, des papiers cadeaux, des rubans, n'importe quel indice qui pourrait confirmer les paroles d'Hugo.

Mais elle ne trouva rien.

Pas le moindre jouet.

Pas la moindre boîte mystérieuse.

Elle commençait presque à se rassurer.

« Tu vois bien, se disait-elle, si papa et maman achetaient les cadeaux, ils seraient forcément cachés quelque part ! »

Pourtant, quelques jours avant Noël, un événement inattendu vint bouleverser toutes ses certitudes.

Ce matin-là, grand-mère préparait des sablés à la cannelle dans la cuisine. Une délicieuse odeur de beurre chaud et de vanille flottait dans toute la maison. Papa et maman étaient sortis faire des courses.

Élise dessinait près de la fenêtre lorsqu'on sonna à la porte.



— Mamie ! Il y a quelqu'un !

— Tu peux regarder qui c'est, ma chérie ? J'ai les mains pleines de farine !

Derrière la porte se tenait un livreur, chargé de plusieurs cartons.

— Bonjour, petite demoiselle ! Tes parents sont là ?

— Non, mais ma grand-mère est dans la cuisine !

Grand-mère apparut aussitôt, essuyant ses mains sur son tablier. Elle remercia le livreur, puis demanda à Élise de l'aider à déposer les colis sur la grande table du salon.

— Fais attention, ma chérie. Nous les rangerons quand tes parents rentreront.

Élise prit un premier carton, puis un second. Mais au moment de soulever le troisième, elle remarqua quelque chose d'étrange.

Un coin du carton était déchiré.

Le ruban adhésif s'était décollé pendant le transport, laissant apparaître une partie de son contenu.

Élise se pencha.

Et son cœur sembla s'arrêter.

À travers l'ouverture, elle distinguait une petite voiturette rose.



Pas n'importe laquelle.

La voiturette rose qu'elle avait demandée au Père Noël.



Elle resta immobile, les mains posées sur le carton.

Comment était-ce possible ?

Cette voiturette était exactement celle qu'elle avait dessinée sur sa lettre. La même couleur, les mêmes roues, le même petit volant.

Pendant quelques secondes, elle espéra qu'il s'agissait d'une simple coïncidence.

Peut-être que le Père Noël faisait livrer certains cadeaux à l'avance ?

Peut-être que ses lutins utilisaient aussi des camions ?

Mais au fond d'elle, une petite voix lui soufflait que quelque chose n'allait pas.

Elle referma délicatement le carton, le retourna pour dissimuler la déchirure et le glissa sous les autres colis.



Puis elle s'éloigna sans rien dire.

Elle n'avait plus envie de dessiner.

Dans la cuisine, grand-mère déposait les sablés sur une grille.

— Tu en veux un, ma chérie ?

Élise s'assit à la table, le menton posé dans ses mains.

— Mamie, je peux te poser une question ?

— Bien sûr, mon trésor.

— Pourquoi tu m'achètes toujours un cadeau à Noël ?

Grand-mère leva les yeux, amusée.

— Parce que je t'aime, voyons !

— Oui, mais pourquoi tu m'achètes un cadeau alors que le Père Noël m'en apporte déjà ?

Grand-mère prit le temps de poser sa plaque sur le plan de travail.

— Est-ce qu'il faut une raison particulière pour offrir quelque chose à ceux qu'on aime ?

— Non… mais les autres cadeaux viennent du Père Noël, alors pourquoi pas le tien ?



Grand-mère sourit doucement.

— Peut-être parce que j'aime que tu saches que ce cadeau vient de moi.

Élise réfléchit un instant.

— Mamie… quand tu étais petite, tu écrivais aussi au Père Noël ?

Le visage de grand-mère changea légèrement. Son sourire devint plus tendre, presque mélancolique.



— Oh oui, ma chérie. Mais mes lettres étaient bien différentes des tiennes.

— Pourquoi ?

Grand-mère s'assit près d'elle.

— Parce que lorsque j'étais petite, ma famille était très pauvre. Et puis, il y avait la guerre. Nous manquions de beaucoup de choses. Parfois, nous avions à peine assez de pain pour le dîner. Alors, à Noël, je ne demandais pas de poupée ni de jouets.

— Mais qu'est-ce que tu demandais ?

— Je demandais que la guerre s'arrête. Que les papas reviennent auprès de leurs enfants. Que nos voisins aient de quoi manger. Que les malades guérissent. Je me souviens même d'un petit camarade qui était très souffrant. J'avais écrit son nom sur ma lettre en demandant qu'il retrouve la santé.



Élise ouvrit de grands yeux.

— Et tu envoyais ta lettre au pôle Nord ?

Grand-mère secoua doucement la tête.

— Non. Je prenais un petit morceau de papier, parfois même le dos d'une vieille enveloppe, et j'écrivais mes souhaits. Puis je pliais soigneusement ma lettre et je la déposais sous la statue de l'Enfant Jésus, dans la crèche.

— Dans la crèche ?

— Oui. C'était ma liste au Père Noël.

Élise parut surprise.



— Mais comment le Père Noël pouvait-il la recevoir si tu ne l'envoyais pas ?

Grand-mère sourit mystérieusement.

— Tu sais, ma chérie, nous avons tous un ange gardien. Et je crois que nos anges portent au Ciel nos prières, nos peines et les désirs les plus profonds de nos cœurs. Ils savent à qui les confier.

— Au Père Noël ?

— Au véritable Père de Noël, répondit doucement grand-mère. Celui qui connaît chacun de ses enfants et qui sait ce dont ils ont réellement besoin.

Élise demeura silencieuse.

Elle ne comprenait pas encore tout ce que sa grand-mère voulait dire, mais ses paroles lui semblaient belles et importantes.

— Et tes souhaits, mamie ? Ils se sont réalisés ?



Grand-mère regarda un instant la fenêtre derrière laquelle tombaient quelques flocons.

Domuspatris.com

— Certains, oui. D'autres ont demandé beaucoup de temps. Et certains ne se sont pas réalisés comme je l'espérais. Mais j'ai appris que les prières ne sont jamais inutiles, même lorsque nous ne comprenons pas les réponses.

Puis elle ajouta :

— Tu sais, Élise, le plus beau cadeau n'est pas toujours celui que l'on reçoit. Parfois, c'est celui que l'on offre. Et parfois, c'est simplement l'amour que l'on donne.

Cette conversation resta longtemps dans l'esprit de la petite fille.

Le soir même, elle reprit sa lettre au Père Noël.



Elle la relut attentivement.

Une voiturette rose. Une boîte de feutres. Une poupée. Un jeu de construction. Des livres.

Il n'y avait presque que des choses pour elle.

Élise se sentit un peu honteuse.

Elle prit alors une nouvelle feuille et, de sa plus belle écriture, commença une autre lettre.

Cher Père Noël,

Cette année, je voudrais d'abord que mon amie Lola guérisse de sa toux, parce qu'elle est souvent fatiguée et qu'elle ne peut pas toujours jouer avec nous.

Je voudrais que papa et maman soient heureux et qu'ils aient moins de soucis.

Je voudrais que les enfants qui n'ont pas de maison trouvent un endroit chaud pour dormir.



Je voudrais que les personnes seules aient quelqu'un qui les aime.

Je voudrais qu'il n'y ait plus de guerre et que tout le monde puisse vivre en paix.

Je voudrais aussi que les pauvres aient à manger et que les malades soient consolés.

Et surtout, je voudrais que Jésus soit content de nous.

Et puis, si c'est possible, j'aimerais quand même beaucoup avoir ma petite voiturette rose.

Merci.

Élise.

Elle contempla sa lettre avec satisfaction. Pour la première fois, elle avait l'impression d'avoir écrit quelque chose de vraiment important.

Puis elle descendit au salon.

La crèche était installée sur une petite table, près du sapin. Marie et Joseph veillaient sur l'Enfant Jésus couché dans la paille. Un berger portait un agneau sur ses épaules, et les Rois mages attendaient encore un peu plus loin.

Élise s'agenouilla devant la crèche, plia sa lettre en quatre et la glissa sous la petite mangeoire.

— Voilà, murmura-t-elle. Mon ange gardien saura où l'apporter.

Elle resta quelques instants à regarder l'Enfant Jésus, puis remonta se coucher.

Les jours passèrent, et bientôt arriva le soir du réveillon.

La maison brillait de mille lumières. Grand-mère avait préparé un délicieux repas, et la table était décorée de branches de sapin et de petites bougies. Dehors, la neige recouvrait doucement le jardin.

Après le dîner, la famille chanta quelques chants de Noël. Puis grand-mère lut le récit de la naissance de Jésus à Bethléem.

Élise écoutait attentivement.

Elle aimait cette histoire du petit Enfant né dans une étable, des bergers réveillés par les anges et de cette étoile qui brillait dans la nuit.

Lorsque vint l'heure de se coucher, ses parents l'embrassèrent tendrement.

— Bonne nuit, ma chérie. Et surtout, dors bien ! dit sa mère.

— Sinon, le Père Noël ne pourra pas passer ! ajouta son père avec un clin d'œil.



Élise sourit, mais ne répondit rien.

Elle n'avait pas oublié le carton entrouvert.

Ni les paroles d'Hugo.

Ni les réponses embarrassées de ses parents.

Cette nuit-là, elle avait décidé de découvrir la vérité.

Allongée dans son lit, elle écoutait le moindre bruit. La maison était silencieuse. Seul le vent faisait parfois frémir les volets.

Les minutes passaient.

Puis, alors qu'elle commençait à somnoler, elle entendit des pas.

Des pas légers, dans l'escalier.

Élise ouvrit aussitôt les yeux.

Son cœur se mit à battre plus vite.

« Le Père Noël ! »



Elle se leva sans bruit, enfila ses chaussons et entrouvrit la porte de sa chambre.



Le couloir était plongé dans l'obscurité.

Elle descendit lentement l'escalier, en prenant soin d'éviter les marches qui grinçaient.

Arrivée au rez-de-chaussée, elle aperçut une faible lumière sous la porte fermée du salon.

Quelqu'un était là.

Élise retint son souffle.

Elle s'approcha, se pencha et regarda par le trou de la serrure.

Dans la douce lumière de la crèche, elle distingua une silhouette assise dans un fauteuil.

C'était grand-mère.

Elle portait sa robe de chambre et tenait un petit chapelet entre ses doigts.

Élise hésita, puis frappa doucement.



— Mamie ?

— Entre, mon trésor.

Grand-mère lui sourit en la voyant apparaître.

— Eh bien ! Que fais-tu debout à cette heure-ci ?

Élise s'approcha.

— Tu attends le Père Noël, toi aussi ?

Grand-mère eut un petit rire.

— Et toi ?

— Oui ! répondit Élise avec assurance. Cette année, je veux absolument le voir.

— Mais tu sais bien qu'il passe lorsque les enfants dorment.

— Justement ! C'est toujours ce qu'on me dit. Alors, cette fois, je vais rester ici. Je vais même dormir dans le salon !

Grand-mère la regarda avec tendresse.



— Tu es bien décidée, à ce que je vois.

— Oui. Mais toi, mamie, pourquoi es-tu descendue ?

— Je suis venue prier un moment devant la crèche.

— À minuit ?

— C'est une très belle heure pour prier, la nuit de Noël.

Élise regarda la petite lumière qui éclairait l'Enfant Jésus.

— Mais si tu restes ici, le Père Noël ne passera pas non plus !

Grand-mère sourit.



— Ah, c'est vrai. Il paraît qu'il ne veut pas qu'on le voie.

— Mais pourquoi ?

— Justement, c’est là le problème…on ne le voit pas. Conclut-elle en riant doucement.

Élise fronça les sourcils.

— C'est quand même bizarre, tu ne trouves pas ?

Grand-mère ne répondit pas immédiatement.

— Il y a des secrets qui protègent de belles surprises, dit-elle enfin. Et d'autres qui finissent par devenir trop lourds à porter.

Élise ne comprit pas très bien.

Elle alla chercher une couverture sur le canapé, s'en enveloppa et s'installa sur le tapis, près de sa grand-mère.

— Moi, je reste.

Grand-mère ne chercha pas à la convaincre davantage.

Toutes deux demeurèrent silencieuses, regardant les petites flammes des bougies qui scintillent…

Soudain, un bruit se fit entendre dans l'entrée.



La porte s'ouvrit.

Et le père d'Élise apparut, les bras chargés de paquets multicolores.

Il s'arrêta net.

Pendant un instant, personne ne bougea.

Son regard passa de sa belle-mère à Élise, puis aux cadeaux qu'il tenait dans ses bras.

— Élise ? Mais… qu'est-ce que tu fais ici ?

La petite fille fixa les paquets.



Elle reconnut immédiatement l'un d'eux.

Un grand paquet rectangulaire, enveloppé de papier doré.

La forme était celle de la boîte de sa voiturette rose.

Tout devint clair.

Les paroles d’Hugo. Les réponses évasives de ses parents. Le carton entrouvert. Les cadeaux que grand-mère achetait elle-même.

Élise sentit sa gorge se serrer.

— Alors… c'est vrai ?

Son père ne répondit pas.

— C'est toi qui mettait les cadeaux sous le sapin, buvait le lait et mangeait les biscuits que je laissais pour le Père Noël?

Il baissa doucement les yeux.

Élise sentit les larmes lui monter aux paupières.

— Le Père Noël… il n'existe pas ?

Son père posa lentement les paquets sur la table.

— Ma chérie…

Mais Élise éclata de nouveau en sanglots.

— Je le savais ! Au fond de moi, je me doutais de quelque chose ! Mais je ne voulais pas y croire !

Elle essuya ses joues du revers de sa manche.

— Pourquoi vous m'avez raconté tout ça ? Pourquoi vous m'avez dit qu'il venait du pôle Nord avec ses rennes ? Pourquoi vous avez fait semblant ?



Domuspatris.com

Son père s'agenouilla près d'elle, visiblement bouleversé.

— Nous voulions te faire rêver, mon cœur. Nous pensions te faire plaisir en te laissant croire qu'un monde merveilleux et magique existait, il paraît que c'est bon pour les enfants et que ça les rassure. Et puis, tout le monde fait comme ça aujourd'hui…

— Mais c'est faux, vous m'avez menti parce que je suis une enfant alors que moi, je vous croyais !

Ces quelques mots firent beaucoup de peine au coeur de Thomas, le père d'Elise.

L'enfant se tourna vers sa grand-mère.

— Et toi, Mamie… c'est pour ça que tu m'offrais toujours un cadeau à part ? Parce que tu ne voulais pas faire partie du mensonge ?

Grand-mère prit doucement les mains de sa petite-fille.

— Oui, mon trésor. Je voulais que tu saches que mon cadeau venait de moi, parce que je t'aime. Et je voulais surtout que tu puisses découvrir un jour ce qu'est réellement Noël.

À cet instant, la mère d'Élise entra dans le salon, attirée par les sanglots de sa fille.

— Mais que se passe-t-il ?

Elle comprit aussitôt en apercevant les cadeaux et le visage bouleversé de son mari.

Elle s'approcha et prit Élise dans ses bras.

— Oh, ma chérie…

— Maman, pourquoi vous m'avez menti ?

Sa mère sentit ses yeux s'embuer.

— Parce que nous avons cru que cette histoire rendrait Noël plus merveilleux pour toi. Mais nous aurions dû comprendre qu'on peut faire rêver un enfant sans lui cacher la vérité. Pardonne-nous.

Son père acquiesça.

— Oui, Élise. Nous avons eu tort de te faire croire que c'était un véritable monsieur qui venait apporter les cadeaux. Nous sommes désolés.

Élise resta un long moment blottie contre sa mère.



Puis, d'une toute petite voix, elle demanda :

— Alors… il n'y a plus de “magie de Noël” ?

Grand-mère se leva doucement de son fauteuil.

— Oh si, mon trésor. Il y a même quelque chose de bien plus grand que la magie.

Élise leva les yeux vers elle.

— Tu veux dire quoi ?

Grand-mère s'agenouilla devant la crèche.

— Viens près de moi. J'ai une histoire à te raconter. Une histoire vraie, celle-là. Et c'est la plus belle de toutes.

Élise s'approcha, encore tremblante de ses sanglots.



Grand-mère désigna la petite statue de l'Enfant Jésus.

— Tu sais qui est ce petit Enfant ?

— Jésus.

— Oui. Et sais-tu pourquoi sa naissance est si extraordinaire ?

— Parce que c'est le Fils de Dieu ?

— Exactement. Il y a plus de deux mille ans, Dieu a tant aimé les hommes qu'Il a envoyé son propre Fils sur la terre. Il aurait pu naître dans un palais, entouré de richesses et de serviteurs. Mais Il a choisi de venir au monde dans une pauvre étable, couché dans une mangeoire, entouré de Marie, de Joseph et de quelques bergers.

Élise regardait attentivement la crèche.

— Pourquoi est-Il venu comme ça ?

— Pour nous montrer que l'amour véritable n'a pas besoin d'or ni de couronne. Jésus est venu apporter la lumière dans un monde où il y avait beaucoup de souffrance, de peur et de tristesse. Il est venu nous apprendre à aimer, à pardonner, à partager et à espérer.





Grand-mère marqua une pause.

— Et tu sais, Élise, le véritable Père de Noël existe bien. Ce n'est pas un homme vêtu de rouge qui habite au pôle Nord. C'est Dieu le Père, le Père de Jésus, Celui qui nous a offert le plus grand cadeau que le monde ait jamais reçu : son propre Fils.

Élise écarquilla les yeux.

— Alors... le vrai Père Noël, c'est Dieu ?

— Oui, mon trésor. Si nous voulons parler du Père de la Nativité, c'est bien Lui le vrai Père Noël. Et son cadeau est infiniment plus précieux que tous les jouets du monde.



Domuspatris.com

— Mais Dieu ne descend pas par la cheminée...

Grand-mère rit doucement.

— Non, bien sûr ! Il n'a besoin ni de cheminée, ni de traîneau, ni de rennes. Il est présent partout. Il connaît nos cœurs, nos joies, nos peines et même les prières que nous n'osons pas prononcer.

Élise réfléchit un instant.

— Alors, quand tu me disais que mon ange gardien pouvait apporter ma lettre au vrai Père Noël...

— Je te parlais de Dieu, ma chérie. Les anges sont ses messagers. Nous croyons qu'ils veillent sur nous et nous accompagnent dans nos prières.

Élise tourna les yeux vers la crèche.

Sa petite lettre était toujours là, glissée sous la mangeoire.

— Alors... Il a reçu ma lettre ?

— Je crois qu'Il connaissait déjà tout ce que tu avais dans le cœur avant même que tu l'écrives, répondit grand-mère.

Élise resta silencieuse.

Puis elle demanda :



— Mais Mamie... si Dieu peut tout, est-ce qu'Il peut aussi faire des miracles ?

Le visage de grand-mère s'éclaira d'une émotion profonde.

— Oui, mon trésor. Et je vais te raconter quelque chose que je n'ai jamais oublié.

Elle s'installa sur le tapis, tout près de la crèche. Élise vint se blottir contre elle. Ses parents s'assirent à leur tour.

— Lorsque j'étais petite, pendant la guerre, mon petit frère tomba gravement malade. Il était si faible qu'il ne pouvait presque plus parler. Les médecins avaient fait tout ce qu'ils pouvaient, mais ils craignaient qu'il ne survive pas à l'hiver.

Grand-mère s'interrompit un instant.

— Je me souviens encore de ma mère qui veillait près de son lit, nuit après nuit. Nous avions très peu de médicaments et presque rien à manger. La veille de Noël, nous sommes allées à l'église. Il y avait une petite crèche, toute simple, avec un Enfant Jésus en plâtre.

Élise écoutait sans bouger.

— Ma mère s'est agenouillée devant la crèche. Elle pleurait doucement. Moi, j'avais écrit sur un petit papier : « Cher Père du Ciel, s'il Te plaît, guéris mon petit frère. Je voudrais tellement qu'il puisse encore jouer avec moi. »

Grand-mère essuya discrètement une larme.

— Nous avons déposé le papier sous la crèche et nous avons prié. Nous avons demandé à Jésus de rester auprès de nous, quoi qu'il arrive.



— Et après ? murmura Élise.

— Cette nuit-là, mon petit frère était toujours très malade. Mais le matin de Noël, quelque chose d'extraordinaire s'est produit. Il a ouvert les yeux, a souri à ma mère et a demandé un morceau de pain.

Élise retint son souffle.

— Il était guéri ?

— Pas encore complètement. Il lui a fallu du temps pour retrouver ses forces. Mais à partir de ce matin-là, son état s'est amélioré d'une manière que les médecins ne s'expliquaient pas. Nous avons toujours considéré sa guérison comme une grâce immense, un miracle de Noël.



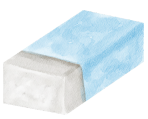
— Alors Dieu avait entendu ta lettre !

— C'est ce que j'ai toujours cru, ma chérie.

Grand-mère prit tendrement la main d'Élise.

— Mais il faut aussi comprendre une chose importante. Dieu n'est pas un magicien qui exauce tous nos souhaits comme on commande des jouets dans un catalogue. Parfois, nous prions de toutes nos forces et les choses ne se passent pas comme nous l'espérions. Cela ne signifie pas qu'Il nous a oubliés. Son amour ne se mesure pas au nombre de nos demandes exaucées.





Élise baissa les yeux vers sa lettre.

— Alors peut-être que Lola ne guérira pas tout de suite ?

— Peut-être. Mais tu peux continuer de prier pour elle, lui rendre visite, lui faire un dessin et lui montrer qu'elle n'est pas seule. Tu vois, parfois, Dieu nous invite aussi à devenir nous-mêmes une petite réponse aux prières des autres.

Ces paroles réchauffèrent le cœur d'Élise.

Cette nuit-là, devant la petite crèche illuminée, quatre générations de souvenirs semblaient se rejoindre dans une même prière. Il y avait les Noëls pauvres de grand-mère, les Noëls joyeux des parents et celui d'Élise, qui venait de découvrir une vérité nouvelle.

Ils prièrent pour ceux qui souffraient, pour ceux qui étaient seuls, pour la paix, pour les enfants du monde entier.

Puis ils remercièrent Dieu pour le don de son Fils.

Elise pensa à son amie Lola, à tous les enfants qui avaient froid, à ceux qui avaient peur et à ceux qui n'avaient personne pour les embrasser avant de dormir.



Puis elle murmura :

— Papa ?

— Oui, ma chérie ?

— L'année prochaine, on pourra préparer les cadeaux ensemble ? Comme ça, moi aussi, je pourrai faire des surprises à ceux que j'aime.



Son père lui embrassa le front.

— Avec grand plaisir, mon cœur.

— Et on pourra aussi préparer un cadeau pour quelqu'un qui n'en aura pas ?

— Je te le promets.

Élise sourit.

Pour la première fois, elle sut qu'il existait quelque chose de bien plus grand que toutes les histoires merveilleuses.

Un amour qui ne s'achetait pas.

Une lumière qui ne s'éteignait pas.

Une espérance capable de traverser les nuits les plus sombres.

Elle s'endormit le cœur apaisé.







Au matin de Noël, lorsque les premiers rayons du soleil entrèrent dans sa chambre, elle se leva d'un bond.

Mais, au lieu de courir immédiatement vers les cadeaux, elle descendit au salon et s'agenouilla devant la crèche.

Elle alluma la petite lumière.

Puis, dans le silence de la maison encore endormie, elle murmura :

— Joyeux anniversaire, Jésus. Merci d'être venu.

Elle resta là quelques instants, heureuse.

Sous le sapin, les paquets attendaient patiemment. Sa voiturette rose était certainement parmi eux.

Mais Élise n'était plus pressée.

Elle avait découvert que le plus beau cadeau de Noël n'était pas celui que l'on déballait avec les mains.

C'était Celui que Dieu avait déposé dans une mangeoire, un soir de Bethléem, pour offrir au monde une lumière qui ne s'éteindrait jamais.

Et depuis cette nuit, chaque fois qu'Élise regardait la petite flamme de la crèche, elle se souvenait que les vrais miracles ne font pas toujours de bruit.

Parfois, ils commencent simplement dans le cœur d'un enfant qui apprend à aimer...

Fin



Domuspatris.com



